

riôre les verres d'un binocle ? Je réponds bien qu'elle n'est point myope. N'est-il pas absurde de défigurer au caprice de la mode les plus belles œuvres du créateur ? Mesdames les privilégiées, ayez donc le courage de votre beauté, et ne sacrifiez pas ce doa, précieux, quoi que l'on dise, aux étranges manies des courtisanes en vogue. . . . El d'ailleurs, qui porta la première perruque ? .. une chauve ; qui, le premier pince-nez ? ... une louche ; qui, la première jupe-ballon ? ... une maigre. Quant aux rouges, celles qui le sont voudraient ne pas l'être, mais ma voix prêche dans le désert... comme celle de M. Dupin.

Nous touchons à Grolée, Le cours du fleuve devient sinueux, et je constate qu'il manque un chapitre à la *Malice des choses*.

En effet, quand je veux remettre ma valise au petit coin qu'elle occupait à l'ombre, je le trouve changé en fournaise. Je la porte à l'autre bord. Le Rhône fait un coude, et voilà mon vin qui chauffe. Vite le sac à son ancienne place ! Un coup de gouvernail et il est grillé. Ainsi de suite, sept ou huit fois. De guerre lasse, je prends la ferme résolution de n'y plus loucher... et alors, il resle en plein soleil. Méchant fleuve et méchant soleil !

L'horizon s'élargit. De hauts rochers d'un rouge ocreux, zébrés de bandes violettes, courent dans le sein de la vallée. A gauche, une plaine boisée, et devant nous, tout au loin, des montagnes bleues aux sommets neigeux hardiment découpés sur un fond de carmin pâle. Quelques maisons a pignons taillés en escalier apparaissent par les éclaircies du feuillage. Quatre pelils naturels, en costume de bain — sauf le caleçon — barbo'lent près de la berge en fumant des cigarettes. Pour notre plus grande satisfaction, ils se prennent à gambader sur le sable et dansent une pyrrhique sauvage et primitive. Eh bien ! dans diverses poses, on reconnaît une